*Des lectures pour lutter contre l'entropie de la pensée de
l'art et sur l'art*

Jean-Marc Poinso

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/19141>

DOI : 10.4000/critiquedart.19141

ISBN : 2265-9404

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Édition imprimée

Date de publication : 4 novembre 2015

ISBN : 1246-8258

ISSN : 1246-8258

Référence électronique

Jean-Marc Poinso, « *Des lectures pour lutter contre l'entropie de la pensée de l'art et sur l'art* », *Critique d'art* [En ligne], 45 | 2015, mis en ligne le 04 novembre 2016, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/19141> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.19141>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

EN

Des lectures pour lutter contre l'entropie de la pensée de l'art et sur l'art

Jean-Marc Poinso

- 1 La critique à l'œuvre doit se donner les moyens de penser les objets nouveaux ou d'en faire une réévaluation. C'est le cas, dans ce numéro de *Critique d'art*, des contributions de Riccardo Venturi sur le cinéma élargi et d'Alexandre Castant sur les arts sonores. Mais elle ne peut le faire qu'en effectuant un retour sur ce qui, aux yeux du plus grand nombre, est toujours apparu comme constitutif de la critique d'art : la fonction discriminante. Que ce soit sur le regain des prix et récompenses qu'examine Sophie Cras dans son article. Que ce soit, à son opposé, la fonction du jugement de goût face à sa relativisation sous l'effet de la démultiplication mondialisée, et ouverte à chacun de son exercice, qu'examine Eric Loret dans l'extrait de son introduction au *Petit manuel critique*.
- 2 Indéniablement la fonction d'arbitre du goût n'est plus au centre de la pratique critique, comme le pose d'emblée Christophe Domino qui a engagé dans le cadre d'une bourse et d'un programme de recherche du CNAP une réflexion et une contribution au projet politique au sens large du terme, lancé il y a quelques années déjà par Krzysztof Wodiczko dans le cadre de son *Institut mondial pour l'abolition de la guerre*. Il revendique avec Gavin Butt la possibilité de « mettre en œuvre une modalité "performative" de la critique ». Avec lui également, c'est au moins partiellement dans le contexte d'un espace de recherche et d'enseignement partagé avec des élèves en art que Christophe Domino performe. Domino qualifie incidemment d'arlequinisme le comportement professionnel du critique, insistant sur la pluralité de ses modes d'intervention : observateur distancié dans la presse et les médias de l'actualité artistique, commissaire d'exposition à l'occasion, enseignant en école d'art ou à l'université, contributeur aux modalités diverses de soutien à la création et au bout du compte bénéficiaire d'un statut comparable à celui de l'artiste dans ses expérimentations et recherches critiques. Cette ouverture très large des activités critiques n'est pas simple à cerner dans la

mesure où celles-ci performant sur des terrains dont les enjeux ne sont pas comparables, quand ils ne sont pas antagonistes. La diversité de ces implications était d'autant plus complexe et difficilement compatibles quand l'UNESCO au lendemain de la Seconde Guerre mondiale chercha des interlocuteurs institutionnels pour mener à bien ses actions. Antje Kramer-Mallordy a commencé à en prendre la mesure dans le compte-rendu de sa première investigation des archives de l'Association internationale des critiques d'art.

- 3 La complexité des situations n'en est pas moins actuelle à lire l'examen par Benjamin Meyer-Krahmer des dernières publications sur le commissariat d'exposition sorties à Londres, Berlin, Bruxelles ou Paris. Il y oppose ceux qui font le récit de leurs expériences et de leurs parcours marqués par ou revendiquant la fréquentation directe des grands prédécesseurs et la génération actuelle issue de formations académiques spécialisées. Il ne manque pas de signaler certaines faiblesses et prend soin d'interroger ce que pourrait être « une forme spécifiquement curatoriale de la production des connaissances en rappelant les contributions assez récentes d'Anselm Franke (2012) et Dietrich Diederichsen (2013).
- 4 Enfin pour clore, ce ne sont pas les portraits de Michel Nuridsany, pour la critique, ni d'Etel Adnan pour ses activités créatrices diverses qui vont réduire les figures de l'art à des monolithes. Ces deux personnages sont riches de la diversité de leurs talents et de leurs champs d'intervention. En d'autres termes voici un numéro de *Critique d'art* qui permet de lutter contre l'entropie des pratiques de création et de pensée.
- 5 Au moment de mettre sous presse, nous apprenons le décès d'Anne Tronche, critique parisienne de haute tenue à qui nous dédions ce numéro pour rendre hommage à son parcours exemplaire.